

Le Numéro

Cinq Sous



PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition Hebdomadaire

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition Quotidienne

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 20 FEVRIER 1909

82ème Année.

## L'ART DU COMEDIEN.

Coquelin n'a pas eu le temps d'écrire ses mémoires. Du moins, laisse-t-il, en quelques brochures, le résumé de ses théories sur l'art du comédien, formulées avec autorité et présentées, pour réédifier ce qu'elles soient, avec cette impétuosité qui lui était propre. Il soutenait ses opinions sur la vérité au théâtre, qui ne peut être la vérité de la vie, sur la diction qui distribue les lumières et les ombres, sur la nécessité, pour l'acteur, d'être toujours maître de soi en scène, afin de pouvoir se juger et se contrôler, même quand il paraît emporté par les élan les plus fougueux. Il n'est guère de grand comédien qui, vers la fin de sa carrière, n'ait cédé au désir de raisonner sur son art et n'ait livré les fruits de son expérience, en contemplant son passé avec quelque air de désespoir. De Préville et de Talma, jusqu'à nos jours, il y a ainsi toute une bibliographie de conseils dramatiques. Il y en a même, d'ailleurs, en vers, comme ceux que donnèrent Samson et, à un autre pôle du théâtre, Arnauld, joyeux sur les planches, et grave lorsqu'il philosophait :

De tous ces arts dont l'homme est né l'administrateur  
L'art le plus difficile est celui de l'acteur.  
Il faut pour l'exercer, l'assemblage  
D'un grand nombre de qualités  
De mille qualités dont le ciel est l'avare.

Mais ces leçons de ceux qui concurrençaient la renommée ne suffisent pas à faire, après eux, d'autres excellents comédiens ; c'est la lutte seule qui forme la conscience théâtrale. La vérité supérieure des avis légués par les devanciers illustres ne peut apparaître qu'à travers bien des épreuves. Les maîtres mêmes qui, moins portés à de hautes spéculations, descendent, en leurs écrits, jusqu'aux plus petits détails, se flatteraient-ils d'avoir sûrement mis en garde leurs disciples contre tous les écarts ?... Oserais-je avouer que j'ai un faible pour ces vieux traités de théâtre qui donnent les secrets de l'art, comme ce lui du bon Dhanettair, se plaignant de prévoir toutes les circonstances dans lesquelles doit se trouver l'acteur. Il a des conseils charmants, comme celui, tout d'abord, d'éviter de jouer de mauvais rôles. Mais il fait la guerre aux gestes excessifs, et, pour habituer l'élève à se modérer, il lui recommande de se faire lire solidement, en étudiant chez lui et même aux premières répétitions sur le théâtre. Il assure, par cet expédient de lectures entravées, avoir corrigé de leurs défauts bien des jeunes acteurs ; encore, ajoutait-il avec sollicitude, fallait-il qu'ils prissent garde de ne se point blesser, en recourant, dans leur emportement, ces fers dont ils étaient volontiers chargés. Il avait, pour les tragédiens débutants, à qui étaient confiées les rôles de confident, des prescriptions basées sur la connaissance du cœur humain, et ainsi insistait-il pour qu'ils demeuraient à leur place et qu'ils ne reproduisaient qu'avec mesure les expressions véhémentes permises aux héros de la pièce. Les serviteurs, si zélés et si sensibles qu'ils fussent, ne pouvaient éprouver les impressions de leurs maîtres au même degré qu'eux. Il se haussait là jusqu'à la psychologie : "Qu'on se consulte soi-même, écrivait-il, on sentira qu'il n'est pas naturel d'être affecté d'un événement qui nous est, en quelque sorte, étranger, comme on pourrait l'être d'un événement qui nous serait personnel." C'est pourquoi il exigeait la modestie des "confidents", au lieu qu'ils venaient jarmoyer sur le devant de la scène.

Pour discipliner l'élève à la vivacité du dialogue, Dhanettair avait pris la peine de rédiger le "Misanthrope" en prose, et il paraissait assez content de ce travail. De même, Bernier de Maligny avait-il laborieusement composé un manuel des fausses liaisons et des connaissances cacophoniques ; il importait, naturellement, de les éviter. Mais peut-être y avait-il quelque chose d'un peu effrayant dans ces tableaux dont on ne devait se souvenir que pour en avoir l'horreur, dans ces longues colon-

nes chargées d'exemples de prononciations vicieuses. "C'est ton tort", "c'est ton tort", "la mort réta la porte", "la mort est à la porte", ou "quoi, tu es sourd à ta conscience !" Bernier de Maligny avait quelque affection pour ce système consistant à dire ce qu'il ne fallait pas faire. C'est ainsi qu'il avertissait les jeunes premiers, se mettant à genoux, dans une scène d'amour, d'avoir bien soin de ne pas essayer leurs vêtements en se relevant, parce que, dans le drame, surtout, "cela n'était rien moins qu'héroïque". Il ne voulait pas davantage que, après avoir, en scène, retiré leur chapeau devant une femme, ils arrangeassent leurs cheveux. "C'est un de ces gestes, disait-il, à classer parmi les petites théâtrales." Soucieux de bonnes traditions, encore qu'elles ne s'appuyassent pas toujours sur un fond bien solide, il exigeait que l'acteur n'entrât pas directement sur le théâtre, mais "arrondi" son mouvement, parce que c'était plus noble.

Bernier de Maligny avait des conseils admirables sur l'expression particulière des parties du visage. Avec raison, d'ailleurs, il souhaitait que l'œil fut toujours à l'action, "car le tonnerre de la parole d'un acteur ne produit qu'un bruit inutile s'il n'est accompagné de l'éclair de ses regards". Mais il trouvait qu'on avait trop négligé l'importance du nez, et il formait le vœu que les comédiens acquiescent à une grande mobilité dans l'appareil musculaire des ailes du nez. Selon lui, cette mobilité était surtout désirable "pour les caractères d'hommes à bonnes fortunes". Il y avait aussi grand parti à tirer des yeux, en les gonflant légèrement. Encore qu'il eût une recette pour toute occasion, il avouait, cependant, un certain embarras quand il s'agissait d'indiquer comment païr subitement, et, du haut de son expérience, il ne laissait pas de blâmer les auteurs qui, dans leur texte, jettent trop facilement des interjections telles que : "Vous pâlissez, colonel !", sans se rendre compte de la difficulté qu'ils imposent à leurs interprètes. Il confessait avoir beaucoup réfléchi sur ce point, avoir même essayé d'avoir en réserve un peu de blanc, au bout des doigts, appliqué d'un geste discret, un instant avant que la situation exigeât cette pâleur ; mais on n'arrivait ainsi qu'à un barbouillage informe. e, finalement, le seul moyen qu'il préconisait était, dans le moment où il était nécessaire de pâlir, de se pénétrer particulièrement de la honte, de l'effroi, de l'effacement du personnage représenté, de s'identifier parfaitement avec lui.

Il n'allait pas, comme un de ses prédécesseurs, Rymond de Sainte-Abine, jusqu'à demander qu'un acteur et qu'une actrice jouent des rôles d'amants eussent réellement de l'inclination l'un pour l'autre. Avec plus de modération et un sens plus net des possibilités du théâtre, il se bornait à rêver qu'ils n'eussent point de sentiments d'animosité et de rivalité trop prononcés, et on voit que la pratique de la scène l'avait rendu philosophe. Un fort bon conseil qu'il offrait au comédien était de ne perdre aucune occasion de développer son observation et il avait la complaisance de lui indiquer les endroits où cette observation s'exercerait le mieux : dans les églises, pour discerner les vrais et les faux dévôts, dans les halles, dans les cimetières, dans les guinguettes et dans les "palais des grands".

Tout cela est un peu vieillot, avec des grâces fanées, mais il y a un des conseils de Bernier de Maligny, où on le sent encore tout frissonnant d'enthousiasme : "Vous devez, dit-il à ses disciples, vouloir la gloire tous les jours et à toute heure". C'est la sonne comme une fanfare. De toutes ses recommandations, celle-ci, à ce qu'on voit par le spectacle de vanités débordantes, ayant en elles, parfois, quelque chose de tout chant dans le comique, paraît avoir été la mieux suivie....

PAUL GINISTY.

## AU MAROC

### L'ambassade française à Fez.

Tanger, 6 février.

C'est par un temps magnifique que M. Regnault, ministre de France, a quitté, dans la matinée du 3, le palais d'El-Guebba, lui servant de résidence, pour se rendre à celui de Bouj el Oud, où le Sultan allait le recevoir.

Le coup d'œil offert par le cortège du ministre de France, entouré du personnel de l'ambassade, des cavaliers du Maghzen et de ceux de la légation, était particulièrement pittoresque. Suivant la coutume qui veut que seul le Sultan pénètre à cheval dans le palais, M. Regnault mit pied à terre devant l'entrée où se tenaient, avec de nombreux soldats faisant la haie, le commandant Mangin et le caïd Ben Saïd.

Ce fut au son de "la Marseillaise" jouée comme le jour de l'arrivée par la fanfare impériale, que le cortège traversa les couloirs et les cours du palais, jusqu'à la salle au fond de laquelle, assis sur un splendide canapé bien et or, Moulay Hafid attendait dans une attitude vraiment majestueuse le ministre de France.

Après avoir accompli devant lui les salutations consacrées, salutations qui furent répétées par tous les membres de l'ambassade, M. Regnault prononça le discours suivant, qui était traduit au fur et à mesure au Sultan par l'interprète Si-Kaddour-Ben-Gharbi :

Sire,  
J'ai l'honneur de remettre à Votre Majesté les lettres par lesquelles le gouvernement de la République m'a accrédité auprès d'Elle en qualité d'envoyé plénipotentiaire de la République française.

Désirant continuer avec Votre Majesté impériale les relations amicales que la France entretient avec les sultans du Maroc, vos prédécesseurs, notamment avec votre glorieux père, S. M. Moulay-Hassan, et qui sont une tradition permanente de la politique française, le gouvernement a résolu de vous adresser ses félicitations pour votre avènement au trône chérifien et de me charger de vous porter ses paroles d'amitié.

Je ne négligerai rien, en ce qui me concerne, pour accomplir la mission qui m'a été confiée auprès de Votre Majesté, conformément à son désir qu'Elle a bien voulu exprimer.

Sa haute sagesse et sa clairvoyance me donnent la confiance que son appui bienveillant ne me fera pas défaut dans cette mission qui aura, nous l'espérons fermement, les meilleurs résultats pour les deux pays et pour leurs rapports réciproques.

C'est par leur mutuelle volonté de se prêter assistance pour le bien des intérêts communs que les questions pendantes recevront une heureuse solution et que seront écartées les difficultés de nature à compromettre la bonne intelligence des deux États.

C'est dans cette assurance que j'adresse à Votre Majesté mes vœux sincères pour la longueur de son règne et la prospérité de son Empire.

Ce fut le kalifat du ministre des affaires étrangères qui fut chargé de lire la réponse du Sultan, qui, après avoir souhaité la bienvenue au ministre, s'exprime en ces termes :

C'est avec une grande joie que nous accueillons la parole d'amitié que vous avez été chargé de nous faire parvenir et qui répond à nos propres sentiments. Il ne doit exister aucun doute à cet égard.

En ce qui vous concerne, nous vous remercions de votre assurance de ne rien négliger pour réaliser le but poursuivi et d'y employer votre zèle et tous vos soins. Nous n'attendons pas moins de vous, et c'est pour cela que nous avons demandé votre venue.

Soyez assuré, monsieur le ministre, que notre bienveillant concours ne vous fera pas défaut pour amener, entre les deux gouvernements, une entente qui ré-

## Pour Aider la Nature

**Pour Guérir les Maladies des Femmes**

Après tout, la nature est le meilleur docteur. Quand nous essayons de nous débarrasser de la maladie, par des méthodes contraires aux siennes, nous avons à nous repentir.

Le meilleur moyen de GUÉRIR les maladies des femmes, leurs irrégularités, abattement, maux de tête, douleurs au dos, etc., c'est d'AIDER la nature à le faire, en prenant CARDUI, l'extrait naturel de plante, composé d'ingrédients ayant une action curative NATURELLE sur les ORGANES des FEMMES.

Mme H. A. Harper, de Flanagan, Ill., écrit : "J'ai terriblement souffert, pendant un an, de douleurs lancinantes qui devinrent si fortes que je pouvais à peine marcher

et que je restais au lit le plus souvent. J'étais aussi irrégulière et je souffrais de la tête. Finalement je commençai à prendre Cardui, et je m'aperçus que vous le recommandiez avec raison. Je suis mieux maintenant, je n'ai pas mal à la tête comme auparavant, et je me sens une tout autre personne." Essayez Cardui !

En vente partout.

Mme H. A. HARPER, Flanagan, Ill.

Demander par écrit le Livre de 64 pages illustré, "Pour Guérir les Maladies des Femmes" contenant de précieux avis sur la santé hygiène, la diète, les médicaments etc., pour les femmes. Expédier gratis, franc de port. Adresse : *Dr. J. C. Harper, The Chastanox Medicine Co., Chastanox, Iowa.*

## Prenez CARDUI

Le comte de Castellane plaie en appel.

Paris, 19 février.—Le comte Boni de Castellane a interjeté appel, aujourd'hui, du jugement rendu le 30 décembre par la Cour Civile de la Seine, ordonnant que les enfants issus de son mariage avec Anna Gould, fussent confiés à la garde de leur mère.

Complot pour détroner le Tsar.

St. Petersburg, 19 février.—La mort récente du Grand-duc Vladimir a donné le jour à un récit sensationnel suivant lequel un complot réactionnaire aurait été organisé pour détroner l'empereur Nicolas et proclamer un régent.

Ce complot aurait été déjoué par un haut fonctionnaire du ministère de la Justice, qui, chargé de diriger l'enquête sur l'affaire de l'agent provocateur Azeff, aurait mis à jour un vaste complot visant à établir un régime réactionnaire sous la régence du grand-duc Vladimir.

On ignore jusqu'à quel point le grand-duc était mêlé au complot, mais le fonctionnaire en question a déclaré que des perquisitions allaient être opérées au domicile de Vladimir, lorsqu'il est mort subitement. Son décès a mis fin à ce projet.

**Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD**

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

Création d'un ministère de la marine en Chine.

Pékin, Chine, 19 février.—Un édit impérial lancé aujourd'hui annonce la création d'un ministère de la marine en Chine, sous la direction du prince Su.

**A VENDRE**

Restaurant dans le quartier des affaires. Recettes de \$20 à \$30 par jour

7 Jan.— S'adresser, G. J. C., 1021 Royale.

Législation anti-japonaise.

Honolulu, Hawaii, 19 février.—Deux projets de loi visant à interdire aux navires japonais de pêcher dans les eaux hawaïennes ont été déposés, aujourd'hui, à la Législature Territoriale.

**IL NY A D'OBSCUR QUE L'IGNORANCE**

**Une Histoire de Détective**

Zadig, le grand personnage imaginé par Voltaire, suggéra le Lupin d'Edgar Poe et le Sherlock Holmes de Conan Doyle. Nous avons un grand détective à la Nouvelle-Orléans, mais je ne mentionnerai pas son nom de crainte d'être gêné par ses prévenances. Un aménagement complet ayant été emporté d'une résidence de la Rue St-Charles, ce grand policier dit à la maîtresse de maison : "Madame, ces meubles furent achetés chez Tebault", et elle de répondre : "Mon cher Monsieur, comment avez-vous découvert qu'en savez-vous ?" "Bien facilement, Madame, dit-il, les seuls meubles qui valent la peine d'être volés sont ceux de Tebault."

Emission d'obligations de la Compagnie du Southern Pacific.

New York, 19 février.—Le conseil de direction du Southern Pacific a autorisé, aujourd'hui, une émission d'obligations représentant une valeur de \$2,000,000 de dollars.

Ces obligations qui porteront un intérêt de 4 pour cent se ont remboursables en vingt ans et pourront être converties en actions ordinaires à 130 dollars.

**W. G. TEBAULT,**

217-223 Rue Royale et 610-612 Rue du Canal.

Oragan sur la côte de l'Atlantique.

Washington, D. C., 19 février.—Le Bureau Météorologique a publié ce matin à 10 heures, le Bulletin suivant :

Des signaux d'ouragan ont été hissés, à Jupiter, Jacksonville, Savannah, Charleston, Wilmington, Morehead City, Washington, Columbia, Edrington, Elizabeth City, Norfolk, Newport, Port Monroe.

L'ouragan à l'heure actuelle fait rage sur la vallée de l'Ohio et s'avance rapidement sur les côtes de l'Atlantique.

**A CUBA.**

New York, 19 février.—Un projet de loi visant à interdire aux étrangers d'acheter des terres à Cuba a été déposé aujourd'hui devant la Législature cubaine. Ce projet de loi comprend les articles suivants :

1° Que seuls les Cubains ont le droit d'acheter des propriétés.

2° Que toutes les transactions actuellement en cours visant à transférer des propriétés à des étrangers soient suspendues.

3° Que cette loi devienne effective à partir de la date de sa publication dans la "Gazette Officielle".

Conférence internationale.

Washington, 19 février.—Le président Roosevelt a annoncé aujourd'hui qu'il convoquerait le gouvernement de divers pays en conférence internationale afin de prendre des mesures pour la conservation des ressources naturelles.

Cette conférence aurait lieu à La Haye au mois de septembre prochain. On espère que 45 gouvernements s'y feront représenter.

**LAZARD'S**

Les Mères qui veulent des enfants mis à son recherche devraient voir nos nouveaux COMPLETS de Printemps pour GARÇONS

Vêtements spéciaux de tailleurs, en gris, brun, à rayes, à carreaux et du nouveau genre d'habits et du nouveau genre d'habits. On peut dire en toute sûreté que vous ne savez pas ce que c'est l'économie de linge si vous n'avez pas fait d'achats dans notre département d'Enfants.

C. LAZARD CO., Ltd., 904-906 Rue du Canal.

**DEPECHE**

**Télégraphiques**

**LAZARD'S**